

## L'Image de la Femme dans la Poésie de Jacques Prévert et Nizar Qabbani : Une Étude Comparative

Omar Ghassan Meteab \*, Farah Abdulmunem Fathi  
Département de Français, Université Al Mustansiriyah, Irak

Received on: 1-12-2021

Accepted on: 12-5-2022

### Résumé

Cet article analyse les différents schémas de répétition de l'image féminine dans les poèmes de Jacques Prévert et Nizar Qabbani. Il contribue également au développement de l'interprétation poétique sous ses différents angles. Les deux poètes associent des mots du quotidien pour accroître la vitalité de cette image. La représentation poétique de la femme, qu'il s'agisse d'une comparaison ou d'une image symbolique, symbolise une perception esthétique et descriptive qui exprime la vision du poète envers les femmes. Elle apparaît comme une mère, une amante, une inspiratrice, mais aussi une femme rédemptrice qui résume l'univers. La similitude des figures féminines des deux poètes s'avère frappante. En effet, les imaginations des poètes s'appuient sur des sources similaires, mais pas complètement identiques en raison des différences sociales ou culturelles. Cependant, les deux poètes écrivent par des moyens artistiques et littéraires communs afin d'exprimer tout ce qui semble indescriptible et imperceptible.

**Mots-clés:** Femme, Étude Comparative, Prévert, Qabbani, Image.

## The Image of Women in the Poetry of Jacques Prévert and Nizar Qabbani: A Comparative Study

### Abstract

This article analyzes the different repetition patterns of female images in the of the French Jacques Prévert and the Syrian Nizar Qabbani, which also helps to promote the development of poetry interpretation from different angles. The two poets combined everyday language to increase the vitality of this image. The poetic image of the woman, whether comparative or symbolic, is an aesthetic and descriptive one that expresses the poet's view of women. At the same time, she appeared as a mother, lover, inspiration and redeeming woman who summarized the universe. The similarity of the female images of the two poets is amazing. It is true that the imagination of poets is based on similar sources, but they are not exactly the same due to social or cultural differences. However, despite these differences, the two poets still use the same artistic and literary methods to express anything that seems indescribable and imperceptible.

**Keywords:** Woman, Comparative, Prévert, Qabbani, Image.

© 2023 JJMLL Publishers/Yarmouk University. All Rights Reserved.

\* Doi : <https://doi.org/10.47012/jjml.15.3.19>

\* Corresponding Author: [omarghassan@uoanbar.edu.iq](mailto:omarghassan@uoanbar.edu.iq)

## **Introduction**

Dans la poésie, la femme constitue un symbole d'amour, de vie et de maternité. Elle représente l'espoir et la nouveauté ; elle incarne les sentiments mêlés, le corps et l'âme, ainsi que la présence et le souvenir. Par conséquent, l'expression des femmes en poésie requiert la subtilité de l'idée et la puissance du codage. De nombreux poètes ont traité des images de femmes dans leurs textes, mais cette image reste différente de l'un à l'autre. Parmi les poètes les plus célèbres du XXe siècle, en France et dans le monde arabe, se trouvent Jacques Prévert et Nizar Qabbani. Ils se distinguent tous deux par une audace remarquable, ainsi que par leur propre style poétique, simple et populaire. Bien qu'ils appartiennent à des cultures et des sociétés différentes, les poèmes de Prévert et de Qabbani se ressemblent à bien des égards. Ainsi, ils apparaissent comme des observateurs intéressés par les problèmes de leur société.

Dès lors, nous avons décidé de consacrer une étude à la description et la représentation de la femme dans la poésie de Prévert et Qabbani. Ce travail vise à établir l'image poétique de la femme en faisant une comparaison entre ces deux poètes contemporains. Outre l'importance du sujet lui-même, la similitude évidente entre les deux poètes ainsi que la valeur et le statut de ces auteurs contemporains sont les principales raisons qui résident derrière notre choix d'un tel sujet.

Ces derniers associent souvent leur poésie à la femme, qui s'est révélée pour eux une grande source d'inspiration. Cette étude s'est appuyée sur la méthode comparative et descriptive. Le matériel littéraire a été extrait de nombreuses références, dont les plus importantes sont les recueils des deux poètes. Cette recherche, comme d'autres, s'est heurtée à plusieurs difficultés, en particulier le manque de traduction en français des poèmes de Qabbani. Ce travail soulève un ensemble de questions : Quelles images la femme revêt-elle dans la poésie de Jacques Prévert et Nizar Qabbani ? Comment les deux poètes ont-ils incarné l'image de la femme dans leur poésie ? Existe-t-il une image commune de la femme dans les poèmes de Prévert et de Qabbani ? Afin d'y répondre, nous nous concentrerons sur quatre représentations distinctes de la femme. Les figures proposées constituent les plus intéressantes en matière de production littéraire et les plus courantes en poésie : la femme aimée, l'épouse, la mère et le corps féminin.

## **1. Prévert et Qabbani : deux poètes contemporains**

### *1.1 La vie des deux poètes*

Jacques Prévert et Nizar Qabbani sont nés dans la première moitié du XXème siècle, à trois décennies d'écart l'un de l'autre. L'aîné, Prévert, est né dans le village de Neuilly-sur-Seine à l'ouest de Paris, en février 1900 (Andry 1994, 30). Le plus jeune, Qabbani, est né dans la capitale syrienne, Damas, en août 1923. Les deux poètes ont grandi dans la périphérie de grandes villes et ils déplorent tous deux, avec nostalgie, l'évolution des lieux tels qu'ils les ont connus autrefois. Prévert sonde la société parisienne entre les deux guerres mondiales. Il trouve dans le processus de décadence et de dépravation bourgeoise qu'il observe un cadre fertile pour sa critique sociale sardonique. Plus subtil dans ses vers, mais non moins ardent, Qabbani déplore le déclin de la génération des fondateurs arabes ainsi que leurs

## L'Image de la Femme dans la Poésie de Jacques Prévert et Nizar Qabbani : Une Étude Comparative

rêves et leurs aspirations. Ils écrivent selon une perspective pure, authentique et sans prétention quoique perspicace et critique.

Les récits de vie de Prévert et de Qabbani nous permettent de constater que les conditions sociales dans lesquelles ils ont grandi sont similaires. Tous deux sont issus de familles intéressées par l'art, la littérature et la musique. La guerre et les souffrances durant la jeunesse des deux poètes ont été les catalyseurs de l'émergence de leurs personnalités. Ils appartiennent à l'école de la poésie libre et la publication de leur premier recueil de poésie coïncide à peu près pendant la période entre 1944-1948. Leurs premiers recueils font l'objet de critiques lors de leur parution. Par ailleurs, Qabbani et Prévert ont une grande aversion envers les religions et cela ressort clairement de leurs écrits. Leur vie personnelle et sentimentale se révèle tumultueuse et instable.

Prévert se sépare de sa première femme et connaît plusieurs expériences émotionnelles qui se reflètent dans ses œuvres et ses poèmes. Qabbani échoue également dans son premier mariage et la mort de sa seconde épouse constitue un tournant majeur dans sa vie et sa poésie. Tous les deux écrivent des poèmes consacrés à des thèmes amoureux et féminins. Ils sont avant-gardistes dans la mesure où ils écrivent des poèmes accessibles non seulement aux intellectuels mais aussi à tous. Leur style poétique combine la simplicité et la clarté, et de cette simplicité vient leur plus grand charme. Ils chantent l'amour et la patrie et défendent les pauvres et les plus démunis. Tous deux rejettent la guerre et les régimes totalitaires et oppressifs et appellent, dans leurs poèmes, à se libérer de l'injustice et de la tyrannie.

Prévert est, d'une part, un poète engagé puisque ses poèmes critiquent le système scolaire et l'église, et d'autre part, un artiste comique et satirique comme le montre nombre de ses poèmes qui se distinguent par la simplicité de leur langage. Cela fait de lui un poète populaire connu du grand public en France. Si nous voulons lui chercher un équivalent arabe, le poète Nizar Qabbani serait sans doute le plus proche.

### 1.2 *Qu'entend-on par « image poétique » ?*

L'image en littérature est un processus de production mentale qui consiste à susciter la créativité et à redessiner la réalité sous une nouvelle forme. Son importance découle du fait qu'elle est l'essence de la poésie. Pour imaginer, nous commençons par une image. L'imagination est stimulée par les images et les descriptions lorsque nous lisons; ce qui nous donne l'impression de faire partie de la scène. En poésie, l'image est la forme artistique que prennent les mots et les phrases après que le poète les organise dans un contexte graphique particulier et ce pour se rendre compte d'un aspect de l'expérience poétique complète du poème.

Le poète utilise *les énergies du langage* (Chouillet 1984, 27 – 43) et tout ce que celles-ci permettent d'exprimer : composition; rythme; vérité; métaphore; synonymes; contraste; correspondance; homogénéité; etc. Nous pouvons considérer l'imagerie comme une porte d'entrée dans un poème : un domaine physique qui nous permet d'explorer l'esprit du poète. Le spécialiste de poétique Jean Burgos (1982, 59) définit l'image poétique comme : «*Un produit de fabrication rhétorique à point venu pour illustrer ce qui a déjà été perçu ou pensé par ailleurs, ou Elle est un cas particulier de l'usage établi du signe linguistique et de son fonctionnement utilitaire* ».

Deux aspects principaux composent l'image poétique : le premier est la forme que l'image revêt dans le poème ( la comparaison et la métaphore); le second est l'aspect de l'expérience poétique ou l'idée que le poète veut montrer à travers ces images. La fabrication ou la découverte de l'image est une activité par laquelle le poète invite le lecteur à établir certaines relations impliquant ainsi des jugements de valeur. L'image est le résultat de l'élan du poète : à percevoir l'unité dans la diversité, à rassembler d'un certain nombre d'expériences apparemment sans rapport des significations qui dépassent les ressources du langage direct. Le poète exprime son imagination à travers les images qu'il utilise dans ses poèmes. Ces images relient le sentiment intérieur au monde extérieur. Peut-être pouvons-nous aussi nous référer à la définition suggérée par le poète français Pierre Reverdy (1970, 10) qui la présente comme « *une création pure de l'esprit. Elle ne peut naître d'une comparaison, mais du rapprochement de deux réalités plus ou moins éloignées* ». Cette définition rappelle la métaphore et la comparaison. Donc, l'image vient de la fusion de deux réalités.

## 2. À la recherche de l'image de la femme

Les femmes ont toujours été des symboles d'amour et de beauté; les poètes recourent aux éléments symboliques et métaphoriques pour mettre en lumière la beauté féminine. Dans leurs poèmes, Jacques Prévert et Nizar Qabbani recourent souvent à des images créatives pour désigner les femmes. Les deux poètes croient que l'amour envers les femmes est sans fin. Comme le dit Qabbani (2015, 27) : « *L'amour ne s'arrête pas au feu rouge* ». Il est à noter que les deux poètes font preuve de franchise et sincérité dans leurs écrits. Ils étaient la voix, le porte-parole de la femme exprimant ses préoccupations, ses rêves et ses aspirations. Dans *Refrains enfantins* Prévert dit :

*Toujours Il qui pleut et qui neige*

*Toujours Il qui fait du soleil*

*Toujours Il*

*Pourquoi pas Elle*

*Pourtant Elle aussi*

*Souvent se fait belle.* (Prévert 1992, 146).

De son côté, Nizar Qabbani est également l'auteur de quelques poèmes qui peuvent être considérés comme féministes. Il critique l'inégalité entre les hommes et les femmes dans certains poèmes comme il fait dans *Une lettre à un homme* où il écrit :

*Moyen-Orient, mon cher monsieur, confisque les lettres bleues.*

*Il confisque les rêves des penderies féminines.*

*Il utilise le couteau et le couperet*

*Pour s'adresser aux femmes.* (Qabbani 1985, 567).

Dans ce poème, Qabbani est le porte-parole d'une femme qui envoie une lettre à un homme. Cette femme commence par dire que son nom n'a pas d'importance car les noms sont la chose la plus idiote. Puis, elle dit qu'elle craint de parler librement parce que « *votre Moyen-Orient* », qui se réfère à la culture moyen-orientale, confisque les rêves des femmes. Dans ce poème, Qabbani met l'accent sur l'oppression des femmes au Moyen-Orient et sur le fait qu'elles ne sont pas libres d'exprimer leurs

L'Image de la Femme dans la Poésie de Jacques Prévert et Nizar Qabbani :  
Une Étude Comparative

émotions et de réaliser leurs rêves. À partir de là, nous essaierons de découvrir sous quel angle les deux poètes voient les femmes.

2.1 *La femme bien-aimée*

Jacques Prévert, dans toutes ses œuvres, accorde une grande attention à la figure de la femme, montrant son intérêt pour elle. Il existe de nombreux poèmes dans lesquels le poète parle au féminin et montre ainsi un sentiment de sympathie envers elle. Il dépeint des moments d'amour dans ses poèmes similaires à ceux qu'il dessine dans ses peintures. À travers cela, nous remarquons que le poète ne se limite pas à exprimer ses émotions, il tente plutôt de donner une image vivante des situations dans lesquelles il vit. Il utilise son imagination pour créer l'atmosphère, les personnages et les événements qui décrivent la situation qu'il veut dépeindre. Il joue, de ce point de vue, le rôle de narrateur plutôt que celui de poète.

*Des milliers et des milliers d'années*

*Ne sauraient suffire*

*Pour dire*

*La petite seconde d'éternité*

*Où tu m'as embrassé*

*Où je t'ai embrassée*

*Un matin dans la lumière de l'hiver*

*Au parc Montsouris à Paris.* (Prévert 1976, 195).

Nous notons dans ce poème que Prévert décrit un moment d'amour exceptionnel avec une femme. Une courte période suffit à créer un souvenir pour des années. Cette minuscule seconde est le contraire de milliers d'années. Mais cette scène de baiser est éternelle. Dans ce poème, l'influence cinématographique apparaît clairement dans le choix de la description de la scène plutôt que du dialogue. Les quatre derniers vers entraînent le lecteur dans un voyage loin de la terre. Cette petite seconde avec cette femme est à l'origine de ce souvenir éternel car elle est pleine d'amour. Les deux vers *Où tu m'as embrassé* et *Où je t'ai embrassée* sont utilisées pour diviser l'élément spatio-temporel. C'est cette infime action qui rend ces entités importantes.

Sur le plan de la biographie de Prévert, nous remarquons que peu de temps après son divorce avec Simone Diène, il est en Espagne avec Jacqueline Laurent qui lui inspire un nouveau poème intitulé *Alicante* :

*Une orange sur la table*

*Ta robe sur le tapis*

*Et toi dans mon lit*

*Doux présent du présent*

*Fraîcheur de la nuit*

*Chaleur de ma vie.* (Prévert 1976, 124).

Ce poème dépeint un moment d'amour. Le titre fait référence à une ville au sud de l'Espagne. L'orange est populaire dans la région d'Alicante et elle représente la passion (Centre de Recherches INTER LITTERAS 2010). L'orange est ici le doux moment présent et la robe est la fraîcheur de la nuit. Quant à *chaleur de ma vie*, il ne fait aucun doute que c'est la femme allongée sur son lit.

Ce poème est divisé en deux parties : la première partie est la partie concrète ; elle décrit une orange et la robe d'une femme. Il s'agit d'une phase d'amour. Nous imaginons un individu rentrant chez lui pour trouver une orange puis les vêtements de sa bien-aimée. Il est finalement entré dans sa chambre, et là, la femme l'attendait. La deuxième partie est une phase métaphorique. Toutes les choses réelles ont une autre signification: une signification spirituelle. Selon Prévert, les femmes devraient partager le plaisir sexuel et il estime que ne pas pratiquer cette jouissance physique est contraire à la nature humaine.

Dans *Le Bouquet*, Prévert compare la beauté d'une femme à la fraîcheur de la fleur et pose des questions perspicaces aux femmes. C'est une invitation à saisir les plaisirs de la jeunesse et de la beauté :

*Que faites-vous là petite fille*

*Avec ces fleurs fraîchement coupées ?*

*Que faites-vous là jeune fille*

*Avec ces fleurs ces fleurs séchées ?*

*Que faites-vous là jolie femme*

*Avec ces fleurs qui se fanent ?*

*Que faites-vous là vieille femme*

*Avec ces fleurs qui meurent ?*

*J'attends le vainqueur.* (Prévert 1946, 202).

Le poème évoque deux figures de style: la personnification de la fleur et la métaphore de la femme en fleur. Il croit que la vie est comme une fleur : naissance, puis mort. Il compare le développement de la vie d'une fille à celle d'une fleur en posant des questions pour lesquelles la réponse est la même à toutes ces questions. Ce poème nous montre l'évolution de la vie, de la jeune fille à la vieille dame.

Dans les trois poèmes précédents qui relataient une situation personnelle ou une histoire réelle vécue par le poète, aucune référence directe n'était faite aux personnes concernées. Il ne fait aucun doute que Prévert s'appuie sur ses expériences et narre certaines de ses aventures mais leur donne une atmosphère imaginaire et crée pour cela des cadres généraux et des personnages avec lesquels il provoque un dialogue. Il personnifie une réalité qui dépasse l'expérience personnelle et la vit.

Quant aux premiers poèmes de Qabbani, publiés entre 1944 et 1950, ils représentent la période de sa jeunesse. Le désir, en effet, est clairement sous-jacent et influe sur la représentation de la femme. L'image de ce désir est différente car elle s'exprime explicitement dans certains poèmes et se transcende dans d'autres. La scène du baiser éternel est également incarnée dans la poésie de Qabbani, dans son célèbre poème *Le premier baiser* lorsqu'il dit:

*Il y a deux ans... mon amour*

*Et le parfum de ton baiser coule toujours sur mes lèvres*

*Comme si c'était maintenant... sa douceur n'est pas partie*

L'Image de la Femme dans la Poésie de Jacques Prévert et Nizar Qabbani :  
Une Étude Comparative

*Et son arôme me remplit toujours.* (Qabbani 1985, 156).

Tout comme chez Prévert à ce moment-là, le temps n'a pas d'importance, la notion de durée n'existe pas. L'indifférence au temps dans des moments d'amour mémorables se retrouve dans le poème de Qabbani qui s'intitule *Le poème sauvage*. Ainsi, il dit :

*Aimez-moi... pendant une semaine...*

*Pendant des jours...*

*Pendant des heures...*

*Je ne suis pas celui qui se soucie de l'éternité.* (Qabbani 1985, 652).

En temps de guerre, la vie change, les pensées et les sentiments sont différents. Dans les villes affligées où la joie a été détruite par les guerres et les conflits, celles qui dorment et se réveillent au son des missiles et des explosions, dans ces villes même l'amour est différent. Pour Jacques Prévert, la guerre et l'amour sont des paradoxes. En 1939, pendant la guerre, notre poète est à Brest pour écrire le scénario d'un nouveau film. Soudain, il entend des sirènes dans la ville annonçant une attaque aérienne. Cet événement l'a inspiré et l'a incité à écrire son célèbre poème *Barbara* :

*Oh Barbara*

*Quelle connerie la guerre*

*Qu'es-tu devenue maintenant*

*Sous cette pluie de fer*

*De feu d'acier de sang*

*Et celui qui te serrait dans ses bras*

*Amoureusement*

*Est-il mort disparu ou bien encore vivant.* (Prévert 1946, 199).

Le titre du poème est le prénom féminin Barbara. Prévert tente de montrer la beauté de cette femme en se concentrant sur le sourire (*souriante*) et en mettant l'accent sur son langage corporel qui se caractérise par une gradation (*en marchant et en courant*). Le poète essaie également d'esquisser une scène contrastée où il mêle la beauté de cette femme et le contexte pluvieux de la ville. La description poétique de la beauté de cette femme est significative de l'image de la femme en général et de son apparence lumineuse dans la poésie prévertienne en particulier. À la fin du poème, Prévert décrit les effets négatifs et destructeurs de la guerre sur les amants et sur l'amour.

Marc Andry (1994, 137), en commentant ce poème, dit : « *Cette folie des hommes le révolte au plus haut point. Il a déjà souvent crié sa colère, son horreur des guerres absurdes. Il ne peut supporter de voir de nouveau les hommes mourir pour rien, comme des animaux qu'on envoie à l'abattoir* ». Prévert rejette les atrocités de la guerre évoquant le bombardement de Brest dans les années 1940. C'est un message pessimiste, exprimant la colère et le tourment d'un poète qui a dénoncé la guerre comme détruisant l'amour. Le poète joue sur le contraste entre le doux souvenir des deux amoureux et l'intervention cruelle et violente de la guerre qui menace le bonheur du couple et crée un choc.

Quant à Nizar Qabbani, il estime que les relations amoureuses les plus sincères et les plus interdépendantes sont celles qui surgissent au milieu des guerres et de la souffrance de l'adversité. Dans son poème *Notes en temps d'amour et de guerre* publié en 1974, il dit :

*As-tu remarqué quelque chose ?  
As-tu remarqué que la relation entre toi et moi...  
En temps de guerre.  
A pris une nouvelle forme  
Et est entré dans une nouvelle phase  
Et que tu es devenue plus belle que jamais.  
Et que je t'aime plus que jamais. (Qabbani 1974, 21)*

Au moment où chaque battement de cœur et chaque espoir sont destinés à être tués, les relations se renforcent encore davantage. Qabbani voit sa bien-aimée plus belle en temps de guerre. La présence de la femme chérie a toujours été un élément de surprise pour le poète.

## 2.2 La femme - l'épouse

Jacques Prévert a épousé une amie d'enfance, Simone Diène, en 1925; ce mariage s'est terminé par un divorce en 1934. Cette séparation a évidemment affecté la poésie de Prévert et ses émotions. Plus tard, la même année, il a écrit son célèbre poème *Les feuilles mortes* :

*Toi tu m'aimais  
Et je t'aimais  
Et nous vivions tous deux ensemble  
Toi qui m'aimais  
Et que j'aimais  
Mais la vie sépare ceux qui s'aiment  
Tout doucement  
Sans faire de bruit.  
Et la mer efface sur le sable  
Les pas des amants désunis. (Prévert 1989, 198).*

Dans ce poème, la nostalgie est évidente. En fait, le poète a parlé de la nostalgie de l'amour des années précédentes. Cet amour n'existe plus aujourd'hui mais sa mémoire hante toujours la pensée du poète. Prévert rappelle sa relation antérieure avec sa femme mais ils sont séparés par le temps. Ce poème peut également symboliser la mort de l'amour. Le titre, qui évoque en fait le changement de saisons, introduit l'autre thème : le temps qui passe.

Jacques Prévert ne se réfère pas aux personnes en les nommant mais il s'adresse à son ex-femme de manière implicite et ce pour diverses raisons. Il ne veut pas que ses poèmes soient consacrés à des individus en particulier. Il souhaite aussi inciter chaque lecteur à imaginer que la scène est sa propre histoire. À cet égard, nous ne pouvons pas nier le lyrisme personnel du poète mais nous mettons en lumière le caractère universel de ce qu'il tente de transmettre à travers ce style. Même si le poète s'inspire de son expérience personnelle, il essaie de dire ce qu'il exprime dans ses poèmes est ce que chacun

L'Image de la Femme dans la Poésie de Jacques Prévert et Nizar Qabbani :  
Une Étude Comparative

peut ressentir. Un exemple parfait de ceci peut être trouvé dans la préface du recueil de poèmes de Victor Hugo *Les contemplations* (1856) où il dit : « Ah ! Quand je vous parle de moi, je vous parle de vous. Comment ne le sentez-vous pas ? Ah ! Insensé qui croit que je ne suis pas toi ! » (Hugo 1969, 4). C'est pour cette raison que les poèmes d'amour sont écrits à la première personne. Le poète parle-t-il de lui-même, ou utilise-t-il le « je » universel qui s'applique à tous ceux qui s'aiment ? Cette question garde ces deux possibilités.

Nizar Qabbani, quant à lui, a épousé une femme syrienne (Zahra Akbek) en 1922. Après l'échec de ce mariage, il s'est remarié avec une femme irakienne (Balqis Al-Rawi) en 1970. Balqis a été tuée dans le bombardement de l'ambassade irakienne à Beyrouth en 1981 pendant la guerre civile libanaise. La mort de Balqis a eu un grand impact sur la vie et la poésie de Qabbani. La meilleure illustration de l'image de la femme épouse dans ses poèmes est peut-être le poème *Balqis* publié seul en 1982, c'est-à-dire un an après la mort de sa femme. Il dit alors :

*Balqis*  
*Était la plus belle reine de Babel*  
*Balqis*  
*Était le plus grand palmier d'Irak*  
*Elle marchait sous escorte*  
*De paons et d'antilopes*  
*Balqis, ma douleur*  
*La douleur du poème à peine effleuré*  
*Les épis pousseront-ils*  
*Encore sur la poussière de tes cheveux ?* (Qabbani 1985, 10)

Lorsqu'une personne est incapable d'exprimer ses sentiments, elle se contente d'un ou de quelques mots. Ce titre, résumé en un mot, est une indication de l'incapacité à s'exprimer. Cette dispersion nous incite à passer au poème et à plonger dans ses profondeurs pour construire des sens et combler le manque du titre. Bien que le titre du poème ne comporte aucune mention du lieu ni du temps, ce dernier est perceptible.

Dans ce poème, Qabbani dépeint l'image d'une femme qui domine ses sentiments et occupe son esprit. Pour représenter cette image, le poète s'est inspiré des civilisations anciennes. Cette qualité évoque une analogie avec la reine de Babylone, le palmier et la lance irakienne. Cette image renforce le sentiment de perte et éclaire le caractère sublime en soi de Balqis.

Bien que Balqis ne soit qu'une femme, elle est devenue, à travers le poème, une femme qui incarne tous les symboles de la féminité, de la beauté et de l'inspiration. Le nom de Balqis, comme cela est historiquement prouvé, a été emprunté à une reine du royaume de Saba dans l'ancien Yémen (Le Failler 2001, 91-100), mais Qabbani l'a dépeinte comme la plus belle reine de l'histoire de Babylone. Dans plusieurs passages du poème, le poète décrit les relations familiales, voire les moindres détails de la vie avec sa femme assassinée :

*Balqis...*  
*Nous souffrons jusqu'à la moelle...*  
*Les enfants ne savent pas...*  
*Je ne sais pas quoi leur dire...*  
*Frapperas-tu bientôt à notre porte ?*  
*Laisseras-tu dans l'entrée ton manteau ?*  
*Seras-tu souriante et resplendissante...*  
*Comme un champ de fleurs. (Qabbani 1985, 11).*

Il y exprime une certaine douleur, un sentiment qu'il était incapable de cacher, le mal de la séparation et de la solitude. Si l'on remonte un peu en arrière, précisément en 1980, c'est-à-dire dix ans après son mariage avec Balqis, le poète a écrit un poème devenu célèbre, intitulé *Témoignage*, dans lequel il décrit cette femme. Il est dit au début :

*Pas une femme parmi toutes j'en jure*  
*N'a autant que toi excellé dans les jeux de l'amour*  
*N'a autant que toi supporté pendant dix ans mes enfantillages...*  
*N'a autant que toi subi avec constance mes folies. (Qabbani 2007, 37).*

Dans ce poème, Qabbani dessine les caractéristiques de la femme, son cœur et ses émotions. Le poème comporte dix paragraphes. Dans chacun, le poète s'est penché sur l'une des qualités qu'il recherchait et ne trouvait que chez cette dame. Qabbani a peint l'image d'une femme intelligente et sensible. Une femme audacieuse qui peut défier la société et se rebeller contre ce qui limite sa liberté.

### 2.3 La femme – la mère

La mère est une image très littéraire et poétique qui a inspiré de nombreux poètes d'hier et d'aujourd'hui. Une mère chère ou détestée, absente ou présente déchaîne les émotions, éloigne les fantasmes et attise la nostalgie du poète. À chaque génération, les poètes ont tenté d'évoquer la relation avec la femme qui leur a donné la vie puisant leurs sentiments au cœur de leur enfance. La mère occupe une place très importante dans les œuvres de nos deux poètes car chacun la présente selon son propre point de vue et son expérience.

Si nous nous penchons sur la biographie de Prévert, nous constaterons qu'il a été très attaché à sa mère. À l'âge de six ans, c'est sa mère qui lui a appris à lire : « *Ce fut ma mère qui m'apprit à lire, puisqu'il fallait bien y passer. Avec un alphabet, bien sûr, mais surtout avec L'Oiseau bleu, avec La Belle et la Bête et La Belle aux cheveux d'or, avec Le Petit tailleur, Les Musiciens de la ville de Brême* » (Prévert 1972, 220).

Néanmoins, Prévert n'a pas consacré de poèmes à l'image de la mère dans sa vie mais il a abordé, dans certains poèmes, le rôle équilibré de la mère dans la vie quotidienne. En 1945, c'est la mort de sa mère Susan, un an avant la publication de son premier recueil, *Paroles*. La grande influence de sa relation quotidienne avec sa mère est montrée dans des poèmes tels que *Premier Jour* et *Familiale*. Tous deux font partie de son premier recueil :

*Un enfant dans sa mère*

L'Image de la Femme dans la Poésie de Jacques Prévert et Nizar Qabbani :  
Une Étude Comparative

*Sa mère dans les douleurs*  
*Le père dans le couloir*  
*Le couloir dans la maison*  
*La maison dans la ville*  
*La ville dans la nuit*  
*La mort dans un cri*  
*Et l'enfant dans la vie.* (Prévert 1946, 186).

*Premier Jour* est un poème qui fait référence à la date de naissance de l'enfant et au premier jour de sa vie. Le titre ne révèle pas le contenu du poème. Néanmoins, si on lit le poème tout entier, on se rend compte qu'il s'agit clairement de l'histoire d'une mère décédée à la naissance de son enfant. Le cri douloureux de la mère dans ce poème équivaut à annoncer la naissance de l'enfant. Le poète se réfère implicitement à la naissance de son premier recueil de poésie qui a coïncidé avec la mort de sa mère. Une autre image de mère que le poète a tenté d'incarner dans *Familiale* est celle d'une mère indifférente ou cruelle qui ne se soucie pas de ses enfants et de ce qui pourrait leur arriver :

*La mère fait du tricot*  
*Le fils fait la guerre*  
*Elle trouve ça tout naturel la mère*  
*Et le père qu'est-ce qu'il fait le père ?*  
*Il fait des affaires...* (Prévert 1946, 89).

Il peut sembler étrange que ce poème ignore la douceur d'un enfant en particulier le lien avec sa mère. Il ne s'agit pas là d'une expérience personnelle ni d'une peinture de la mère propre au poète. C'est, plutôt, une image qui reflète la réalité de la famille pendant la Seconde Guerre mondiale dans les sociétés européennes. La famille, selon le poète, n'est qu'un autre système oppressif, un environnement dans lequel les parents oppriment leurs enfants :

*Le fils est tué il ne continue plus*  
*Le père et la mère vont au cimetière*  
*Ils trouvent ça naturel le père et la mère* (Prévert 1946, 89).

La mère apparaît dans ce poème comme l'incarnation d'une société avec laquelle le poète n'est pas en accord. La répétition des mots et la routine qui émanent de ce poème rendent claire la monotonie de cette vie. Une vie sans sentiments est un corps sans âme et où la mort du fils devient anodine au fil des événements.

La perte du fils est considérée comme le résultat naturel de la participation à la guerre. Le poème évoque le cas de trois personnes qui composent une famille : le père, la mère et le fils. Mais ce qui nous concerne ici, c'est l'image de la mère telle que le poète la livre.

Dans un autre poème intitulé *Rêve*, le poète évoque l'image de sa mère dans le passé, réactivant quelques souvenirs anciens en particulier le jour du mariage de ses parents. Pour dépeindre les événements heureux qui se déroulent ce jour-là; il dit :

*C'est d'abord cela mon rêve  
Mais soudain je vois ma mère  
Dans une grande voiture d'un autrefois encore récent  
Une voiture pour Noces et Banquets [...]  
La mariée c'est ma mère  
Est-elle en blanc  
Je n'en sais plus rien maintenant  
Près d'elle il y a mon père  
Ou peut-être que je l'ajoute maintenant.* (Prévert 1972, 11).

Prévert essaie d'imaginer à quoi ressemblait sa mère le jour de son mariage. Au moment où le poète a fait ce rêve — si nous nous fions à la date mentionnée à la fin du poème, il s'agit du *11 décembre 1960, 4 heures le matin* —, sa mère est morte depuis quinze ans. Prévert ne s'intéresse guère à l'écriture d'une autobiographie et ne la reprendra que vers la fin de sa vie. L'utilisation du « je » et du possessif à la première personne « mon rêve » indique la présence du poète et prouve que c'est lui qui rêve. Le poème se réfère ici aux images de la mère et du père. Cependant, en raison de la structure déroutante du rêve, sa vision autobiographique est quelque peu confuse.

La figure du père s'est écartée de celle de la mère de sorte qu'elle semble incertaine : *Près d'elle il y a mon père / ou peut-être que je l'ajoute maintenant*. À travers ce rêve le poète cherche sa réalité dans l'inconscient ainsi qu'il le dit lui-même : « *La poésie, c'est ce qu'on rêve, ce qu'on imagine, ce qu'on désire et ce qui arrive, souvent. [...] La poésie, c'est un des plus vrais, un des plus subtils surnoms de la vie* » (Prévert and Pozner 1997, 162). Cette notion exprime tout à fait la pensée surréaliste. Le rêve est le thème favori des poètes surréalistes et Jacques Prévert est considéré comme l'un des principaux poètes de ce mouvement littéraire.

Concernant son image de la mère, Nizar Qabbani, a déclaré que sa relation avec les femmes était étroitement liée à sa mère qui lui avait prodigué soin et tendresse quand il était enfant et même pendant sa jeunesse. Notre poète affirme que la raison de l'échec de la plupart de ses relations féminines est dans le refus de la bien-aimée d'être la mère et la bien-aimée en même temps. Qabbani avoue qu'il cherche l'image de sa mère chez la femme lorsqu'il dit :

*« La deuxième chose que je demande à ma bien-aimée est qu'elle soit ma mère, je ne veux pas que vous imaginiez que j'ai un complexe d'Œdipe [...] et que ma tendance à m'adorer est instinctivement dirigée vers ma mère. C'est hors de question, mais je veux dire que je vis dans un état d'enfance continue dans mon comportement et dans mon écriture »* (Qabbani 1985, 144).

La relation étroite entre Qabbani et sa mère apparaît dans plus d'un de ses poèmes. Dans sa poésie, le poème le plus important qui reflète l'image de la mère est peut-être *Umm Al-Mu'taz. Élégie pour ma mère*. La façon dont le poète parle de la mort de sa mère est différente de celle dont il évoque la mort de sa femme, Balqis (voir *supra*). Ce poème est une plainte que Nizar a écrite après la mort de sa mère. Il y dit, au début :

*Comme un poisson transpercé par une lance*

L'Image de la Femme dans la Poésie de Jacques Prévert et Nizar Qabbani :  
Une Étude Comparative

*Un appel venu de Damas disant :  
"Votre mère est morte."  
Je n'ai pas compris les mots au début  
Je ne savais pas comment tout le poisson pouvait mourir  
En même temps...  
Il y avait une chère ville mourante... son nom était Beyrouth  
Et il y avait une mère incroyable qui était mourante...  
Son nom était Faizaa.  
C'était mon destin de sortir d'une mort...  
Pour entrer dans une autre mort ... (Qabbani 1985, 227)*

Dans ce poème, Qabbani compare et relie la mort de sa mère à la mort de Beyrouth. Ce poème parle de l'idée de perdre la mère. Les vocabulaires et les comparaisons exprimaient sa position sur l'idée de la mort. Les significations de l'absence, et parfois de la mort, indiquent le dépérissement des émotions et la mort des sentiments. Qabbani compare la mort métaphorique de Beyrouth à la mort de sa mère. Cette comparaison donne une autre incarnation de l'image de la mère qui est associée à l'image du pays ; la mère, en effet, est le pays, et à cause du décès de la mère le pays meurt. Nous voyons qu'il considère également chaque ville arabe comme sa mère de sorte que la mort de sa mère équivaut à la mort de toutes les villes arabes: « *Chaque ville arabe est ma mère* ». (Qabbani 1985, 228). Il procède en outre, à la fin de ce poème, à une autre comparaison entre sa mère et les femmes qu'il a connues. L'amour de sa mère, assurément, les transcende toutes quand il dit : « *Toutes les femmes que je connaissais m'aimaient pendant qu'elles étaient éveillées ... et seule ma mère... m'aimait pendant qu'elle était ivre... le véritable amour est de se saouler... et ne sait pas pourquoi se saoule.* » (Qabbani 1985, 227).

Avec cette pureté et cet idéalisme, Qabbani a introduit l'image de sa mère dans sa vie et dans sa poésie, l'image d'une mère généreuse et tendre qu'il ne retrouve pas et qui, comme il l'a indiqué, n'existe chez aucune femme. Cela explique ce que nous avons mentionné à propos de l'échec de la plupart de ses relations féminines. Ce n'est qu'avec Balqis, peut-être, que le poète, ainsi qu'il l'a déclaré, a senti que sa femme jouait un rôle de mère et d'amante à la fois. Mais cette phase n'a pas duré longtemps. C'est probablement dans le poème *Témoignage*, que le poète s'exprime le plus clairement à ce sujet ; ses versets évoquent en ces termes l'enfance et la relation de maternité :

*Pas une seule femme parmi toutes j'en jure  
Ne m'a jamais traité comme un bébé de deux mois, sauf toi  
(...)  
Pas une seule femme parmi toutes j'en jure  
N'a fait prolonger mon enfance à cinquante ans  
Sauf toi. (El Kasri and Abdelkrim 2007, 3)*

Nous lisons dans la poésie de Qabbani la satisfaction qu'il exprime à l'égard des femmes qui le traitent comme un enfant lorsqu'elles s'adressent à lui avec des mots comme : « Oh mon petit! » et « Tu

es mon petit enfant! ». Dans le poème *Cinq lettres à ma mère*, le poète envoie un message d'amour dans lequel il lance une salutation matinale à sa mère et lui donne un double nom: "*Belle*" qui dénote l'amour et "*ma sainte*" qui signifie la glorification :

*Bonjour la belle*  
*Bonjour ma belle sainte*  
*Deux ans se sont écoulés, ma mère,*  
*Depuis que ton fils a pris la mer*  
*Pour son voyage mythique*  
*Et qu'il a caché dans ses valises*  
*Le matin vert de son pays ... (Qabanni 2018, 77)*

Le poète commence par une image d'aliénation en se référant à la dimension temporelle pour indiquer la longueur de la distance et donc l'intensité de la nostalgie résultant de cette dimension: « *Deux ans se sont écoulés* ». Qabanni a envoyé ce poème de Madrid lors de son travail au ministère des Affaires étrangères au moment où il faisait sa vie loin de la maison de ses parents en Syrie. Après ce long voyage, on suppose que Qabanni se soit habitué à se séparer de sa mère d'autant plus qu'il s'est marié jeune. Cependant, ce poème révèle la nostalgie d'un enfant pour sa mère où il exprime franchement ses défaites émotionnelles et sa déception envers les femmes. La meilleure explication est l'échec de son premier mariage, le long célibat avant son deuxième mariage et son itinérance solitaire d'un pays à l'autre.

Tout cela a réveillé l'enfant tapi dans ses profondeurs et il a senti le besoin d'une mère capable de le protéger du mal et des dangers. Ainsi, écrit-il:

*Alors comment, comment oh ma mère...*  
*Je suis devenu père... sans que je grandisse ? (Qabanni 2018, 78).*

Dans ce poème-ci, le poète s'étonne, adresse son discours à sa mère et l'interroge sur la façon dont il est devenu père alors qu'il n'avait pas encore grandi. Il s'agit d'une question relative à la position de la mère si on la perd ou si on s'éloigne d'elle.

#### 2.4 *Le corps féminin.*

Le corps féminin a toujours inspiré les poètes et figure parmi leurs thèmes de prédilection comme l'un des plus importants. L'une des caractéristiques de l'image du corps de la femme est que le poète a souvent cherché à montrer la couleur, le mouvement et la forme plus que l'émotion. Le plaisir de regarder et d'observer chez le poète devient souvent la source de sa poésie. Les yeux sont, ainsi, le vecteur des sentiments du poète et ce dernier se transforme en chasseur d'images.

Par conséquent, le poète se contente de dessiner les traits extérieurs de la femme et sait mettre en valeur sa beauté, son élégance et les réactions apparentes de son corps. Le corps féminin, clé de l'amour charnel, occupe une large place dans les poèmes de Prévert et de Qabanni ; cette richesse est parfois au cœur de leurs textes et nous voulons en donner un aperçu.

Le corps féminin en tant qu'image poétique est présent et fréquent dans la poésie prévertienne. Prenons un exemple qui s'applique à de nombreux autres poèmes :

*Dans ma maison tu viendras*

L'Image de la Femme dans la Poésie de Jacques Prévert et Nizar Qabbani :  
Une Étude Comparative

*Je pense à autre chose, mais je ne pense qu'à ça  
Et quand tu seras entrée dans ma maison  
Tu enlèveras tous tes vêtements  
Et tu resteras immobile nue debout avec ta bouche rouge  
Comme les piments rouges pendus sur le mur blanc  
Et puis tu te coucheras et je me coucherai près de toi  
Voilà... (Prévert 1946, 85).*

Dans ce poème, nous remarquons le désir obsessionnel qu'un homme éprouve pour une femme. Le rôle de cette femme est avant tout de plaire à l'homme plutôt que d'apparaître sur un pied d'égalité avec lui.

Le poète semble penser avant tout à parler de ce qu'il aime sans remettre en question son statut masculin. Prévert nous dit dans ses poèmes que sans sa dimension charnelle, l'amour pur ne peut s'accomplir. Son poème *Chanson du géôlier* en est un exemple :

*« Je garderai seulement  
Je garderai toujours  
Dans mes deux mains en creux  
Jusqu'à la fin des jours  
La douceur de ses seins modelés par l'amour » ((Prévert 1946, 121)*

Dans un autre poème intitulé *La rivière*, Prévert se concentre sur la description poétique du corps féminin :

*Tes jeunes seins brillaient sous la lune  
Mais il a jeté  
Le caillou glacé  
La froide pierre de la jalousie  
Sur le reflet de ta beauté  
Qui dansait nue sur la rivière  
Dans la splendeur de l'été (Prévert.1955, 667).*

Dans ce poème, Jacques poursuit un ruisseau éclairé par la lune. Il a vu une belle femme qui prenait un bain; le caillou est jeté dans l'eau et ce geste esquisse un paysage plein de charme et de fraîcheur. Le poète fait du corps féminin un symbole de beauté et de séduction. Celui-ci devient alors un objet de désir sur lequel la jalousie ne dispose d'aucune prise. Dans *Sanguine*, Prévert décrit la scène romantique d'une femme. Nous pouvons imaginer, à travers les premières lignes, le contraste entre la douceur et le croquant des bourgeons de graines qui vient renforcer la sensualité du moment :

*La fermeture éclair a glissé sur tes reins  
Et tout l'orage heureux de ton corps amoureux  
Au beau milieu de l'ombre  
A éclaté soudain*

*Et ta robe en tombant sur le parquet ciré  
N'a pas fait plus de bruit  
Qu'une écorce d'orange tombant sur un tapis  
Mais sous nos pieds  
Ses petits boutons de nacre craquaient comme des pépins  
Sanguine... Joli fruit  
La pointe de ton sein  
A tracé une nouvelle ligne de chance  
Dans le creux de ma main (Prévert 1992, 121).*

Cependant, il convient de noter que dans ce poème Prévert n'utilise pas de mots vulgaires et veille à ne pas faire de descriptions obscènes. La puissance érotique du poème réside dans l'équilibre délicat entre ce qui est énoncé et ce que l'on peut imaginer.

La description du corps féminin ici ne se concentre pas uniquement sur une partie du corps en tant que partie érotique mais évoque plutôt une transition vers l'aspect spirituel. Il est vrai que dans ce poème on sent un plus grand intérêt pour les détails féminins et érotiques mais la description physique est toujours complétée par la relation à d'autres éléments. La structure descriptive du corps dépend dans une large mesure du processus de comparaison. L'orange est comparée à la femme et, quand l'orange est pelée, la femme est nue aussi. Les boutons de la robe sont assimilés aux graines qui sortent de l'orange. Ce style a pour effet d'attacher le corps à un plus grand ordre des choses. Le poète donne au corps une forme qui le fait, d'une certaine manière, participer à l'essence d'un monde plus vaste et ne cherche pas à en détailler les parties pour attirer l'attention du lecteur. Au contraire, il essaie de fusionner ce corps avec son environnement ou au moins d'établir des liens entre les deux.

L'image du corps féminin apparaît différemment dans la poésie de Qabbani selon deux étapes de sa vie. Un désir irrésistible accompagne cette image dans la première étape mais il est associé au désespoir, à la privation et à la défaite. Ce désir est donc complètement différent lors de la deuxième étape ; il est alors considéré comme un flirt pur et simple couplé à l'espoir, à la gratification et à la victoire. Dans ses premiers poèmes, Qabbani s'intéressait beaucoup à l'image du corps féminin qui occupait une large place dans sa poésie. Il a représenté le corps féminin dans tous ses détails. Il écrivait des poèmes aspirant aux histoires d'amour inatteignables qu'il avait lues dans les romans occidentaux et vues dans les films en couleur. Il était attiré par une touche de beauté, excité par une bouche rouge ou attiré par de jeunes jambes, bref par toutes les parties du corps féminin qui sont inaccessibles. À ce moment de sa vie, la femme n'était rien d'autre qu'un corps séduisant.

Dans sa poésie, Qabbani se concentre sur la vision sensuelle de la beauté et du corps des femmes. Dans beaucoup de ses poèmes, il a esquissé l'image de son amante idéale. Selon lui, c'est une fille grande, avec une petite bouche et des cheveux longs.

Il poursuit dans *Des accalmies mystiques* pour créer une femme en disant :

*Si tu n'étais pas dans ma vie  
J'allais inventer une femme comme toi, chérie*

L'Image de la Femme dans la Poésie de Jacques Prévert et Nizar Qabbani :  
Une Étude Comparative

*Sa stature serait belle, haute comme une épée.*

*Et ses yeux seront clairs... comme un ciel d'été* (Qabbani 1985, 287).

S'il n'avait pas rencontré cette amante, il aurait esquissé une femme comme elle, une femme belle et grande. Qabbani a répondu aux émotions de sa génération de jeunes arabes, à leurs sentiments sexuels refoulés, aux esprits pleins de désirs et aux âmes troublées par le désespoir et le besoin. Qabbani est brillant et distingué lorsqu'il évoque la représentation et la lecture du corps féminin. Le corps féminin chez lui parle, mais en silence, et le Qabbani est ce poète qui a lu et traduit les paroles de ce corps quand il dit :

*Ton corps est un livre qui se lit de tous les côtés ...*

*Verticalement il se lit...*

*Le matin, il se lit [...]*

*À partir du cou, il se lit*

*Et à partir de la hauteur des seins, il se lit.* (Qabbani 1985.,406).

C'est ainsi que le poète décrit le corps d'une femme comme un livre qui se lit de toutes parts. Ce n'est pas comme les ouvrages que nous avons l'habitude de consulter, c'est un livre aux multiples facettes et multilingue qui peut être lu continuellement. Qabbani est allé plus loin dans la représentation du corps féminin quand il l'a comparé au piano. Comme si le corps de la femme était devenu un piano qui reflète ce qui se passe dans la conscience. C'est ce qu'il exprime dans le poème *Des corps* :

1

*Le corps d'une femme est un piano*

*Et la plupart des hommes*

*Ignorent les principes de la musique.*

2

*Le corps féminin est un langage*

*Et la plupart des hommes*

*N'avaient jamais lu un livre tout au long de leur vie* (Qabbani 1985., 98) .

Le poète fait le parallèle entre le langage produit par le corps féminin et la musique qui suit ce langage. Ce corps est si intelligent qu'il ne se contente pas de produire un langage; il stimule plutôt le langage pour faire entendre une musique qui renforce ce sentiment physique.

En décrivant le corps féminin, Qabbani s'est concentré sur les parties esthétiques importantes de la femme; parties qui chez la femme sont des signes de féminité, sensualité et beauté. Le corps féminin en tant qu'image poétique dans la poésie de Qabbani, n'est pas un mot sensuel mais plutôt un symbole ou peut-être une volonté de décrire ce qui est sensuel avec ce qui ne l'est pas.

Peut-être s'agit-il d'une tentative d'exporter l'expérience humaine de ses propres frontières vers des dimensions expansives. A-t-il réussi ? C'est un autre sujet. Mais évoquer continuellement le corps féminin témoigne de ce désir et essaie de le relier à l'absolu. Le corps féminin chez Qabbani ressemble à un espace de révolution pour défier les normes sociales. Le poète ne nous a pas libérés des idées

traditionnelles sur la relation homme/femme mais il a eu l'honnêteté de les exprimer et a mis en évidence l'hostilité que notre culture, spécifiquement masculine, montre à l'égard des femmes.

## **Conclusion**

L'objectif principal de ce travail est de présenter différentes images de femmes issues de la créativité poétique de Jacques Prévert et Nizar Qabbani tout en montrant les caractéristiques partagées par les deux poètes. L'image de la femme est présentée de manière similaire dans les poèmes de Qabbani et Prévert. Ainsi, avons-nous trouvé l'importance de la femme aimée, l'épouse, la mère et le corps. Tout d'abord, la similitude des figures féminines des deux poètes s'avère frappante. En effet, les imaginations des poètes s'appuient sur des sources similaires, mais pas complètement identiques en raison des différences sociales ou culturelles. Cependant, les deux ont recours à des moyens artistiques et littéraires communs qui leur permettent d'exprimer, dans leurs poèmes, tout ce qui semble indescriptible et imperceptible. Parmi les idées récurrentes, la nature de la féminité constitue l'une des plus intrigantes. Après avoir analysé leurs œuvres, nous avons remarqué que les incarnations des femmes disposent des mêmes traits principaux : beauté, sensualité et inspiration. Nous avons souligné que l'aspect distinctif de notre analyse des œuvres littéraires réside dans la similitude et la différence de la thématique de l'image de la femme et de ses connotations loin de la forme du poème.

Les deux poètes peignent l'image de la femme en faisant allusion et en se référant à des mots clés permettant de déchiffrer le texte et non sur la base du détail et de l'allongement qui perturbent la structure du poème.

L'image poétique de la femme, qu'il s'agisse d'une comparaison ou d'une image symbolique, représente une image esthétique et descriptive qui exprime la vision du poète envers les femmes.

Malgré les nombreuses images de femmes dans les poèmes de Nizar Qabbani et Jacques Prévert, la femme bien-aimée, la mère se situe au centre de leur poésie. Ainsi, la mère résume-t-elle tous les symboles de la femme chez Qabbani, car elle apparaît comme la première dame dans sa poésie. Toutefois, les poèmes qui dépeignent les traits de la mère reflètent souvent le désir et son insatisfaction. Chez Prévert, la mère représente le rêve, la réalité, les symboles de pureté et de sainteté alors que l'aspect sensoriel s'avère totalement absent. Dans la poésie de Prévert, les caractéristiques de l'image de la femme s'avèrent claires dans des proportions variables : la femme bien-aimée et, dans une moindre mesure, la mère.

Les plus grands poètes des femmes sont reconnus pour leur capacité à exprimer les sentiments des femmes. Prévert et Qabbani y parviennent par leur délicatesse et leur sincérité. De plus, ils font preuve de bonne foi lorsqu'ils critiquent certains traits de la femme. Enfin, tout ce qu'ils écrivent apparaît sincère parce qu'ils expriment les idées pour lesquelles ils éprouvent un vif sentiment. Prévert et Qabbani possèdent leurs propres opinions mais ils savent prendre le parti de la femme simple, la femme la plus triste ou la plus heureuse. Cette qualité, qui s'avère remarquable, fera sans doute vivre leurs œuvres pour toujours.

L'Image de la Femme dans la Poésie de Jacques Prévert et Nizar Qabbani :  
Une Étude Comparative

صورة المرأة في شعر جاك بريفير ونزار قباني، دراسة مقارنة

عمر غسان متعب، فرح عبد المنعم فتحي  
قسم اللغة الفرنسية الجامعة المستنصرية العراق

الملخص

حللت هذه المقالة الأنماط المختلفة لتكرار الصورة الأنثوية في قصائد جاك بريفير ونزار قباني، كما تساهم في تطوير التفسير الشعري من زوايا مختلفة. يستعمل الشاعران الكلمات اليومية لزيادة حيوية هذه الصورة، الصورة الشعرية للمرأة سواء كانت مقارنة أو صورة رمزية تمثل صورة جمالية وصفية تعبر عن رؤية الشاعر للمرأة، وتظهر المرأة في أشعارهم، في الوقت نفسه، على أنها أم، عاشقة، ملهمة، وامرأة تعويضية تلخص الكون، وصورة المرأة الشعرية لدى الشاعرين تستمد من مصادر متشابهة، لكنها ليست متطابقة تماماً بسبب الاختلافات الاجتماعية أو الثقافية بين الشاعرين. ومع ذلك، على الرغم من هذه الفروق، يكتب بريفير وقباني قصائدهم بوسائل فنية وأدبية مشتركة للتعبير عما يبدو أنه لا يمكن وصفه أو غير محسوس. الكلمات المفتاحية: المرأة، مقارنة، بريفير، قباني، صورة.

## Références

- Andry, Marc. 1994. *Jacques Prévert*. Paris: De Fallois.
- Bataille, Georges. 1946. De l'Age de Pierre à Jacques Prévert. *Critique* 3-4: 195-214.
- Burgos, Jean. 1982. *Pour une Poétique de L'imaginaire*. Paris: Seuil.
- Centre de Recherches INTER LITTERAS. 2010. *Atelier de Traduction*. 13 : 190-199
- Chouillet, Jacques. 1984. L'Énergie du Langage. In Diderot: Poète de l'Énergie, ed. Jacques Chouillet, 27-43. Paris: Presses Universitaires de France.
- Courriere, Yves. 2000. *Jacques Prévert, en Vérité*. Paris: Gallimard.
- Gasiglia-Laster, Danièle. 1994. *Jacques Prévert, Celui qui Rouge de Cœur*. Paris : Séguier.
- Gasiglia-Laster, Danièle. 1993. *Paroles de Prévert*. Paris : Folio.
- Gaudin, Albert. 1947. La Poésie de Jacques Prévert. *The French Review* 20-6: 423-438.
- Greet, Anne Hyde. 1966. Negation and Affirmation in Jacques Prévert Word Games. *Wisconsin Studies in Contemporary Literature* 7: 131-141.
- Hugo, Victor. 1969. *Préface, Les Contemplations*. Paris : Classiques Garnier.
- Laster, Arnaud. 1972. "Paroles" de Prévert. Paris: Hatier.
- Le Failler, Françoise. 2001. La Reine de Saba ou le Rêve Incertain. *Études* 7-8: 91-100.
- Mortelier, Christiane. 1975. *Paroles de Jacques Prévert*. Paris : Hachette.
- Picon, Gaétan. 1960. Jacques Prévert. *Panorama de la Littérature Française*. Paris: Gallimard.
- Prévert, Jacques, and Izis Bidermanas. 2008. *Grand Bal du Printemps*. Paris : Edition Cherche Midi.
- Prévert, Jacques, and André Pozner. 1997. *Hebdomadaires*. Paris: Gallimard.
- Prévert, Jacques. 1992. *Spectacle*. Paris: Gallimard.
- Prévert, Jacques. 1989. *Soleil de Nuit*. Paris: Gallimard.
- Prévert, Jacques. 1976. *Paroles*. Paris: Gallimard.
- Prévert, Jacques. 1972. *Choses et Autres*. Paris : Gallimard.
- Prévert, Jacques. 1972. *Fatras*. Paris: Gallimard.
- Prévert, Jacques. 1963. *Histoires et d'Autres Histoires*. Paris : Gallimard.
- Prévert, Jacques 1955. *La Pluie et le Beau Temps*. Paris : Gallimard.
- Qabanni, Nizar. 2018. *Dessiner avec des Mots*. Beyrouth: Hachette Antoine.
- Qabani, Nizar. 2015. *L'Amour ne s'arrête pas au Feu Rouge*. Beyrouth: Hachette-Antoine.
- Qabanni, Nizar. 1999. *Œuvres en Prose Complètes*. Beyrouth: Publications de Nizar Qabanni.
- Qabanni, Nizar. 1994. *La Brune m'a dit*. Beyrouth: Publications de Nizar Qabanni.
- Qabanni, Nizar. 1985. *Les Œuvres Complètes*. Beyrouth: Publications De Nizar Qabanni.
- Qabanni, Nizar. 1985. *Les Œuvres Politiques Complètes*. Beyrouth: Publications de Nizar Qabanni.
- Qabanni, Nizar. 1982. *Mon Histoire avec la Poésie*. Beyrouth: Publications de Nizar Qabanni.
- Qabanni, Nizar. 1979. *Quelque Chose de la Prose*. Beyrouth: Publications de Nizar Qabanni.
- Qabanni, Nizar. 1975. *L'Écriture est un Coup d'État*. Beyrouth: Publications de Nizar Qabanni.
- Qabanni, Nizar. 1974. *Notes au Temps de l'Amour et de la Guerre*. Beyrouth: Publications de Nizar Qabanni

L'Image de la Femme dans la Poésie de Jacques Prévert et Nizar Qabbani :  
Une Étude Comparative

Qabanni, Nizar. 1964. *Poèmes*. Beyrouth: Al-Maktab Al-Tijari.

Queval, Jean. 1955. *Jacques Prévert*. Paris : Mercure de France.

Reverdy, Pierre. 1970. *la Rencontre Pierre Reverdy et ses Amis*. Paris: Fondation Maeght.

Sadeler, Joël. 1975. *À Travers Prévert. Textes pour Aujourd'hui*. Paris : Larousse.